

LE PROGRES DE L'EST

ORGANE DES POPULATIONS DES CANTONS DE L'EST.

BELANGER & Cie, Propriétaires-Éditeurs.

Maison-Twose, rue Wellington.

L. A. BELANGER, Administrateur.

SHERBROOKE, P. Q., VENDREDI, 18 FEVRIER 1887.

Cartes d'Affaires.

AVOCATS.

BE ANGER & GENEST,
AVOCATS ET PROCUREURS EN LOI,
Sherbrooke. Etude : Maison Twose,
rue Wellington.

— M. Belanger et Genest se charge-
ront des affaires légales qu'on voudra leur
confier dans n'importe quelle partie du
Canada.

— Ils suivront tous les circuits du district de
St. François et toutes les cours de la provin-
ce de Québec. Les Canadiens des Etats-Unis
qui ont des affaires à transiger au Canada,
feront bien de s'adresser à eux.

J. C. BELANGER. JOSEPH ED. GENEST.

Jos. L. Terrill, B. O. L.
SHERBROOKE & STANSTAD. Etude
à Sherbrooke : Maison Odell.

CAMERAND, HURD & FRASER,
AVOCATS—Maison McNicol, Sherbrooke,
P. Q.

HALL, WHITE & CATE,
AVOCATS—Maison du bureau d'enre-
gistrement, Sherbrooke, P. Q.

J. S. BRODERICK,
AVOCAT—Nouvelle Maison Long, rue
Wellington, Sherbrooke, P. Q.

F. CAMPBELL, L. L. B.,
AVOCAT—Nouvelle Maison Long, rue
Wellington, Sherbrooke. Bureau à
Windsor Mills ouvert tous les samedis.

G. L. DE LOTTVILLE,
AVOCAT—Nouvelle Maison Long, rue
Wellington, Sherbrooke. Donnera
une attention toute particulière aux collec-
tions. Bureau à Magog ouvert tous les lundis.

E. CHARTIER,
AVOCAT—Bureau : Nouvelle maison
Long, rue Wellington, Sherbrooke.
M. Chartier pratique dans deux langues.

J. LEONARD, L. L. B.
AVOCAT—Bureau : maison McNamery,
rue Wellington, Sherbrooke, P. Q.

J. BEAULNE, L. L. B.,
AVOCAT, Coaticook, P. Q. Bureau :
rue Main.

J. H. N. RICHARD, L. L. B.
AVOCAT—Sherbrooke, P. Q. Suivra tous
les circuits. Bureau à Windsor Mills,
A. M., et Richmond, P. M., tous les lundis.

NOTAIRES.

Archambault & Archambault
NOTAIRES ET AGENTS D'ASSURAN-
CE, Maison Beckett, Sherbrooke.

J. C. E. BELANGER,
NOTAIRE, Saint-Pierre de Broughton,
(Leeds), P. Q.

J. N. Thibodeau,
NOTAIRE, Agent d'Assurance, d'Immeu-
bles, etc., Agence (Lac Mégantic), P. Q.

F. LESSARD,
NOTAIRE, Garthby, P. Q. Bureau à
Weedon, ouvert depuis le mardi soir
jusqu'au jeudi matin, chaque semaine.

MEDECINS.

DR. L. W. DOWLIN,
DENTISTE—Bureau : Maison Tuck &
McNicol, Sherbrooke, P. Q.

DR. G. V. PROVOST,
MEDECIN VETERINAIRE. Bureau de
consultation, porte voisine du Railroad
Hotel, rue Factory Sherbrooke. 30

DR. LEON O. NOEL,
MEDECIN & CHIRURGIEN, Scotstown,
P. Q. Consultation à toute heure.

DIVERS.

C. M. NOEL,
HUISSIER de la Cour Supérieure, St-
Fortunat de Wolfestown, P. Q.

— M. Noël se charge aussi de toutes les affai-
res de collection, de liquidation et autres
qu'on voudra bien lui confier.

ALEX. GARWOOD,
PEINTRE ET DECORATEUR de mai-
sons, fresques, enseignes, etc. Atelier,
rue Factory, Sherbrooke. Téléphone à sa
résidence, rue Prospect. 176

AMEDEE PRATTE,
BARBIER de première classe. Boutique
vis-à-vis la gare du Grand Tronc, Rich-
mond Station, P. Q. 3ml65

A. PERIARD,
LIBRAIRE-EDITEUR, IMPORTATEUR
de Relieur. Librairie Générale de Droit
et de Jurisprudence. Np. 23, rue St-Jacques,
Montréal, près du palais-de-justice. Boîte
1384 bureau de poste. 158

F. X. Brunelle,
HUISSIER de la Cour Supérieure, Wee-
don, P. Q. M. Brunelle se charge aus-
si des rentrées de fonds à conditions faciles.

C. THIBAUT,
HUISSIER de la Cour Supérieure
pour le district de St. François. At-
tention particulière apportée aux collections.
Résidence : La Patrie, P. Q.

F. S. A. Pelletier,
RENTIER PROVINCIAL—Maison
Beckett, Carré Commercial, Sherbrooke.

W. STEPHEN PEARCE,
RENTIER PROVINCIAL—Lennox-
ville et Lac Mégantic. 153

NAPOLEON LEMIEUX,
HUISSIER de la Cour Supérieure pour
les districts d'Arthabaska et Beauce;
résidence à St. Pierre de Broughton; bureau
de poste à West Broughton, P. Q. M. Le-
mieux se charge aussi de toutes affaires de
collection, de liquidation et autres qu'on lui
confiera.

Banque des Cantons de l'Est,
SHERBROOKE, P. Q.

Capital payé.....\$1,376,000
Fonds de réserve..... 300,000
Dépôts..... 989,300

Change de valeurs étrangères et monnaie
des Etats-Unis achetée et vendue. Facilités
pour la rentrée de fonds de toutes sortes sur
garanties ou coupons. Billets reçus en re-
couvrement. Département d'épargne: dé-
pôts acceptés depuis le montant d'un dollar
en montant. 167

Heures de bureau, 10 à 3; les samedis, 10 à 1.

DOMINION HOUSE,
(ANCIENNE MAISON DUBOIS),
Acton Vale, - P. Q.

Cet hôtel, si bien connu du public, recou-
vrera nécessairement la vogue qu'il avait
autrefois. Sa situation, vis-à-vis la gare du
Grand Tronc et voisin du bureau de poste,
en rend l'accès des plus faciles. On trouve-
ra toujours : bonne table, bons lits et liqueurs
de choix.

A. L. DESEVE,
Propriétaire.

HOTEL NANTAIS,
(Ci-devant tenu par T. LEGENDRE)
Lac Mégantic, P. Q.

J. MOQUIN, Propriétaire.

Cette hôtellerie a été améliorée et mise sur
un pied de première classe. La voiture va
à la gare pour l'arrivée et le départ des
trains, gratis.

Voitures et chevaux à louer pour l'usage
des voyageurs.

Les agents de commerce y trouveront des
salles convenables pour y déposer leurs
échantillons.

American House,
RUE KING, - SHERBROOKE.

ED. DUFFY, Propriétaire.

Cet hôtel, situé à proximité de la gare du
Grand Tronc, offre tous les avantages pos-
sibles au public voyageur. La maison a été
améliorée et meublée en neuf et contient de
magnifiques chambres. La table est excel-
lente et les liqueurs et cigares sont de pre-
mier choix. Attendant à l'hôtel se trouvent
une bonne cour et de vastes écuries. Prix
modérés. 252

Cookshire Hotel,
COOKSHIRE, P. Q.

Cet hôtel bien connu du public voyageur
est toujours approvisionné de liqueurs et
de cigares de choix. Table excellente servie
à toute heure. Salle d'échantillons pour les
commiss-voyageurs; cour spacieuse et bonne
écurie. Alden Learned, propriétaire.

Sherman Hotel,
SCOTSTOWN, P. Q.

Cet hôtel, situé près de la gare du chemin
de fer International, offre tout le confort dé-
sirable au public voyageur. Bonne table,
bonnes chambres, liqueurs de premier choix.
Repas en tout temps. Tabacs et cigares ex-
quis. Prix modérés. Une bonne cour ainsi
que de vastes écuries en rapport avec l'hôtel.
A. G. SHERMAN, propriétaire.

Hotel a Disraeli,
—TENU PAR—
MM. GAGNÉ & COTÉ.

Cet hôtel situé près de la gare du Québec
Central est toujours bien approvisionné de
liqueurs et cigares de choix. Table excel-
lente; repas servis à toute heure. Salle d'é-
chantillons à l'usage des commiss-voyageurs.
Bonne cour et bonne écurie. Ne passez pas
sans arrêter. 179

Hotel des Cantons de l'Est!
RUE DU PONT,
SHERBROOKE-EST.

Cet hôtel de première classe est mainte-
nant ouvert au public voyageur.

Le propriétaire n'épargnera rien pour don-
ner tout le confort désirable à ses hôtes, et
l'on trouvera toujours chez lui bons lits, ta-
ble excellente, vins et liqueurs de première
qualité, cigares de choix, et aussi bon ac-
commodement pour chevaux et voitures.

Les voyageurs trouveront à la gare G. T. R.,
à l'arrivée de chaque train, une voiture
qui sera à leur disposition.

E. LECOURS,
Propriétaire.

RICHMOND ET WOLFE.
Votez pour J. N. Greenshields
et en faveur de Blake.

SAINT LAWRENCE HALL, MONTREAL.

L'hôtel le plus fréquenté de Montréal et
l'un des plus beaux de l'Amérique du Nord.
Situé au centre de la ville et des affaires, à
proximité du bureau de poste, des bâtiments
publics et autres places d'intérêt. Possède
250 chambres richement meublées et déco-
rées. L'hôtel est éclairé par la lumière élec-
trique et muni d'un ascenseur. Voitures à
l'arrivée et au départ des trains ou des ba-
teaux à vapeur. Prix modérés.

HENRY HOGAN,
Propriétaire.

Hotel Bellevue,
SHERBROOKE, P. Q.

J. I. RENAUD, Propriétaire.

Cette hôtellerie est située sur la place du
Marché. Ecurie de louage en rapport avec
l'hôtel; bonnes voitures, couvertes et ouve-
rtes, à la disposition des voyageurs, à des prix
modérés. 167

RESTAURANT DE LA CITE!
MAISON McMANAMY,
Rue Wellington, Sherbrooke.

Le seul restaurant de la ville.

Boisson de premier choix, Cigares, Huîtres
fraîches reçues tous les matins, etc., etc.

Repas chauds servis à toute heure.

S. DESRUSSAUX,
Propriétaire.

HOTEL CENTRAL
Rue Wellington, Sherbrooke.

Un des plus vastes de la ville. Situé au
centre de la principale rue commerciale,
c'est le rendez-vous populaire des hommes
des affaires et des voyageurs. Liqueurs de pre-
mière qualité et cigares de choix. Table
excellente. Bonnes chambres et bons lits.
Prix modérés. Prix spéciaux pour pension
à la semaine.

E. J. TETU, Propriétaire.

HOTEL FERLAND
J. B. FERLAND, - Propriétaire,
ST. GERMAIN DE GRANTIAH.

Cet hôtel, situé au coin des rues de la sta-
tion et de l'église, offre tous les avantages
possibles au public voyageur. Bonnes cham-
bres, table magnifique, liqueurs de premier
choix. En allant à St. Germain ne man-
quez pas de vous rendre à l'hôtel Fer-
land.

Scotstown Hotel,
SCOTSTOWN, P. Q.

Cet hôtel est l'un des meilleurs des envi-
rons. Les commis-voyageurs y trouveront
des salles convenables pour étaler leurs mar-
chandises, et les touristes sont traités au gré
de leurs désirs. Liqueurs délicieuses et ci-
gares excellents. La table ne laisse rien à
désirer. Attendant à l'hôtel se trouvent une
bonne cour et de vastes remises. Prix popu-
laires. C. W. B. FRENCH, propriétaire.

HARDY & VIOLETTI,
MARCHANDS ET IMPORTATEURS DE

Musique et d'Instruments,
Seuls agents au Canada de la célèbre maison
O. MAILLON, de Londres et Bruxelles.

13 RUE GOSFORD, MONTREAL.
M. Violetti se chargera des réparations de
tous genres.

BUANDERIE
Important pour les Familles.

Blanchissage pour Linge, Cou-
vertes en Laine, etc.

Le soussigné a l'honneur d'informer le pu-
blic de Sherbrooke et des environs qu'il tient
un établissement où l'on peut faire laver,
blanchir et repasser le linge de toutes sortes
et descriptions, à prix réduit, avec soin et
ponctualité. Linge enlevé et reporté à do-
micile sur ordre.

Etablissement rue Factory, vis-à-vis le bu-
reau de la Compagnie des Trains.

257 N. BEAULNE.

LUCKE & MITCHELL,
Importateurs et Marchands de

Ferronnerie, Coutellerie, Fer

EN BARRE, ACIER,

Fournitures de forgerons et de carrossiers
Grèments de Mines, Moulins, Instruments
d'Ingénieurs et d'hommes de chantiers, Poê-
les et Vases de toutes sortes. Peintures,
Huiles et Vernis.

Vaisselle, Ferrerie, Argenterie, Ta-
pissierie, Grèments de Pêche
et de Chasse, etc.

Maison Odell, - Sherbrooke.

DEMENAGEMENT!

Le soussigné informe le public de Sher-
brooke et des environs qu'il vient de démé-
nager son

Magasin de Fruits, &c.
On le trouvera, à l'avenir, à son ancienne
place d'affaires, dans la maison Morin, vis-à-
vis le grand magasin d'habillements de M.
Walter Blue, rue Wellington, où il tiendra à
la disposition de sa nombreuse clientèle un
grand assortiment de

Provisions, Epicerie, &c.
Fruits de toutes sortes reçus tous les jours.
Prix modérés. Les commandes recevront
une prompt attention.

R. L. PARKER & CO.
MAISON MORIN.

QUATRE ANNEES D'ESSAI
De nos marchandises et de notre com-
merce ont convaincu le public, croyons-nous,
qu'il trouve avantage en favorisant

NOTRE PHARMACIE
En vous remerciant tous pour l'encoura-
gement bienveillant que vous nous avez ac-
cordé par le passé dans notre ancien local,
nous vous prions de bien vouloir nous le
continuer dans notre magasin actuel.

JOS. G. WALTON,
Maison Griffith.

Pharmacie Canadienne.
MEDICAL HALL!

W. E. IBBOTSON,
Rue Wellington, Sherbrooke.

Drugs et Médicines,
Objets de Fantaisie,
Articles de Toilette,
Eponges, Brosses, Parfums.

VINS PURS ET LIQUEURS
Pour usage médical.

Prescriptions des Médecins soigneu-
sement préparées.

Commandes remplies avec soin et
promptitude.

Agence d'Immigration,
Agence des Paquebots Transatlantiques.

C. O. GENEST,
Marchand en gros et au détail

D'Epicerie et de Provisions,
RUE WELLINGTON

Porte voisine de M. Frs. Cadore.

Brandy, Vins, Gin, Rye,
Highwines en bouteille et en quart,
Bière Fletcher, Porter, etc.

VIN DE MESSE, DE SICILE et DE CETTE
AVEC CERTIFICAT.

Provisions, Farine, Graisse,
Jambons, Grains, &c.

Le tout au plus bas prix possible.

NOUVEL ETABLISSEMENT.
HENRI VEILLEUX,
Ci-devant chez Delude & Cie,

Marchand Tailleur!
A la plaisir d'annoncer au public qu'il a
ouvert un établissement comme ci-haut dans
la maison de M. McKechnie, rue Wellington.

Ancien Local Sampson & Cie.
On se chargera de la coupe et de la con-
fection des vêtements pour messieurs à des
prix déclinant la concurrence.

Comme dans sa haute réputation d'ouvrier
habile et expérimenté, il sollicite une part
de patronage, et il assure le public qu'il sera
toujours tout en son pouvoir pour la méritier
et donner pleine et entière satisfaction à sa
clientèle.

HENRI VEILLEUX.
Sherbrooke, 17 mai 1886. 250

DEMENAGEMENT.
J. H. CODERE,
Horloger et Bijoutier,

(Ci-devant employé chez M. Louis Dupuy),
informe le public qu'il a transporté sa bouti-
que et son magasin dans la

MAISON FLETCHER,
Porte voisine de C. H. Fletcher,

Où il tiendra constamment en magasin un
assortiment complet d'Horlogerie et Bijou-
terie de toute sorte.

Montres, Horloges et Bijoux en tous ge-
nres réparés et travaillés sur commande et à
bas prix.

Le Progres de l'Est.

SHERBROOKE, 18 FEVRIER.

En Voyage.
Extraits de la lettre de M. l'abbé
Ed. Blanchard, curé des Canadiens-
français de Malone, N. Y., dont nous
avons parlé dans notre dernière feuille
et portant la date de Jérusalem,
6 janvier 1887 :

"Je suis parti de Rome avec mes
cinq compagnons de voyage, MM.
Bernier, Bellemare, Cuisse, Lamont-
agne et Dufresne, le neuf décembre.
Nous sommes passés à Naples, Alexan-
drie, le Caire, Suez, Ismailia, Port
Said (par le célèbre Canal) et Jaffa,
et nous sommes arrivés à la Ville
Sainte le 22, à 10 hrs. du soir, juste
à temps pour aller passer les fêtes
de Noël à Bethléem; et en effet,
nous y avons passé trois jours. J'ai
eu le bonheur de dire la messe deux
fois dans l'étable où N. S. est né.
De là, nous sommes allés à St. Jean,
lieu de naissance de St. J. Bte; j'ai
aussi dit la messe dans l'église qui
est bâtie sur la grotte; puis nous
sommes allés voir le désert où il ha-
bita, etc. Dimanche dernier, après
nos messes, nous sommes allés au
Jourdain, passant par Bethsagré, Bé-
thanie, où nous avons visité le tom-
beau de Lazare, les maisons de ses
sœurs et de Simon, la pierre du Colo-
que, la fontaine des Apôtres, l'hôtel
du Bon Samaritain, où nous avons di-
né, l'endroit où N. S. a guéri l'aveu-
gle et enfin Jéricho, où nous avons
couché dans une maison appartenant
aux Grecs schismatiques. Jéricho
n'est qu'un petit village de 300 âmes.
Le lendemain nous sommes partis
pour le Jourdain, où nous avons dit la
messe dans une tente, à l'endroit du
baptême de N. S. par St. J. Bte. Le
Jourdain est à peu près large com-
me la rivière de Cookshire; seule-
ment il roule un plus fort volume
d'eau blanchâtre. Nous sommes al-
lés de là en deux heures à la mer
Morte, où nous avons dîné. Puis, de
retour à Jéricho en deux heures, nous
sommes allés à la montagne de la
Quarantaine, où N. S. séjourna pen-
dant 40 jours et où ensuite il fut tenté par
le démon. Nous sommes revenus par
la fontaine d'Elisée qui fournit l'eau
aux habitants de Jéricho; nous y
avons couché encore ce soir-là, et le
lendemain, à trois heures de l'après-
midi, nous étions à Jérusalem. J'ai
pu visiter déjà presque tous les en-
droits saints : le jardin de Gethsé-
mani, la montagne de l'Ascension,
le chemin de la Croix, les maisons
d'Anne, de Caïphe, Hérode et Pilate,
le Cénacle, le tombeau de la Sainte-
Vierge, le lieu de sa naissance. J'ai
dit la messe sur le S. Sépulcre, à l'en-
droit du crucifixement, au Stabat Ma-
ter, à la chapelle de l'Invention de la
Ste. Croix, au lieu où N. S. est ap-
paru à sa Ste. Mère et à Ste. Made-
leine, à la grotte de l'Agonie, à l'en-
droit de la Flagellation. Tu vois
que c'en est assez pour faire du bien
à un catholique. Demain, nous irons
probablement à Emmaüs, et la se-
maine prochaine à Nazareth, où nous
passerons une quinzaine de jours pour
voir le lac Tibériade, le Mont Ta-
bor, le Mont Carmel, Naïm, Cana,
etc. Nous ne serons de retour à
Rome que vers le 10 février. Nous
rapportons tous assez bien le voya-
ge, même M. Dufresne, qui est fai-
ble. Quant à moi, je n'aime pas la
mer. J'y suis mal à l'aise tout le
temps, à moins que le bateau ne re-
mue pas du tout comme sur le St.
Laurent. En partant de Naples j'ai
été malade jusqu'à Messine; aussi
nous avons eu une forte tempête.
Les excursions à cheval ne me vont
pas non plus; tu sais que je ne suis
pas un fort cavalier; néanmoins je
fais comme les autres. Le temps
ici est des plus beaux, comme au
mois de juin au Canada. Le grain
commence à lever; nous sommes
obligés de nous protéger contre le
soleil durant la plus grande partie
de la journée, les nuits sont fraîches.
Je n'ai pas encore vu un brin de neige;
pas de gelée, bien entendu, pas
de gelée encore; cependant on dit
que cela arrive quelques fois. Nous
avons été les enfants gâtés de la Pro-
vidence depuis notre départ d'Amé-
rique; il a presque toujours fait
beau."

—Pour la bière Burton donnez
vos commandes à W. H. Wiggett.

Nouvelles du Canada.

—Henry M. May, mécanicien de Toronto,
a été arrêté sur l'accusation d'avoir commis
un assaut indécent sur une petite fille de huit
ans nommée Dunn.

—Le département de l'agriculture vient
de recevoir du gouvernement impérial les
diplômes et les médailles accordés aux expo-
sants canadiens. Le nombre en est de près
de trois mille. Les médailles sont de bronze
et d'un très beau fini.

—Maud Williams, âgée de quarante ans,
a été trouvée gelée dans sa chambre, au
cœur même de la ville de Halifax. Elle était
presque nue. La chambre était d'une mal-
propreté dégoûtante; le lit n'était qu'un
monceau de guenilles.

—Le refus du gouvernement de permettre
au régiment des Queen's Own de Toronto de
se rendre en Angleterre l'été prochain, à l'oc-
casion du jubilé de la reine, a causé un vif
désappointement tant parmi les officiers que
les soldats, dont aucun n'anticipait un refus.

—Telford Marton, de Toronto, a été con-
damné à 18 mois de prison, pour vol d'un
cheval. C'est un des membres de l'armée du
salut. Il avait pris le cheval du Dr Sibbalds,
de North Wilbury, pour conduire quelqu'un
au sermon de l'armée du salut quelques milles
plus loin.

—La ville de Halifax est menacée d'une
disette de charbon par suite de la grève des
mineurs de Pictou. L'approvisionnement
de charbon est très restreint et les prix ont
subi une augmentation considérable. La
filature de coton a suspendu ses opérations
à cause du manque de combustible.

—Simon Porter fermier aisé des environs
de Point Pleasant (Virginie occidentale), a
mortellement blessé, à coups de revolver, sa
fille âgée de 15 ans, parce qu'elle avait refusé
de traire une vache qui lui avait donné
un coup de pied la veille au soir. Le meur-
trier est en fuite mais s'il est pris il sera sûre-
ment lynché.

—Un nommé M. C. H. Schofield, compa-
ble de M. D. H. McMillan, et Cie, a été as-
sassiné samedi dernier à Winnipeg. Quel-
ques personnes se sont dirigées vers le bureau
de Schofield le matin, et ont trouvé, à leur
grande stupefaction, les meubles remplis de
sang, ce qui montre qu'une lutte a dû avoir
lieu entre l'assassin et sa victime. Schofield
était disparu. Une traînée de sang partant
du bureau et conduisant à un trou pratiqué
dans la glace où l'on suppose que le cadavre
a dû être jeté. Le coffre-fort

Le Progres de l'Est.

SHERBROOKE, 18 FEVRIER.

Bulletin du Jour.

CANADA.

—Le bruit court à Toronto que le *Globe* sera avant longtemps un journal indépendant.

—Sa Grandeur Mgr Taché a dû partir de Winnipeg lundi pour Montréal, d'où il s'embarquera pour Rome, si sa santé le lui permet.

—La cour de Révision siégera les 21, 22, 24 et 25 de février courant, à Montréal, à 10 h. de l'avant-midi. Les causes de la campagne seront entendues le 25 courant, et non le 22, tel qu'annoncé auparavant.

—Un Anglais de la rue Amherst, Montréal, avait pris l'habitude de chanter le cor dans sa cour. M. Mainville, son voisin, ennuyé, le fit arrêter. L'accusé fut condamné à \$5.00 d'amende pour avoir troublé la paix publique.

—Une assemblée tumultueuse a eu lieu à l'hôtel de ville, Ottawa, mardi soir, après la nomination des candidats. On n'a jamais rien vu de semblable dans la capitale. Les dommages faits à l'hôtel de ville sont considérables; de beaux meubles ont été brisés.

—Mardi, le 8 du courant, la paroisse de St. Hilaire était l'objet d'une grande fête. M. Th. Lagarde et son épouse renouvelaient ce jour-là, en face des saints autels, les vœux d'amour et de fidélité qu'ils s'étaient jurés il y a un demi-siècle. Un grand concours de parents et d'amis étaient venus témoigner par leur présence l'estime qu'ils portaient aux héros de la fête. Une messe solennelle a été chantée par le révérend M. Boivin, curé de la paroisse. Après la cérémonie, les époux, accompagnés des invités, se rendirent à leur demeure, où un somptueux repas fut servi. 14 enfants et 25 petits-enfants assistaient à la fête. Parmi les premiers se trouvaient notre ami, M. J. M. Lagarde, marchand à Spencer, Mass.

ETATS-UNIS.

—Les faillites aux Etats-Unis dans le cours de la semaine dernière se sont chiffrées par 231 et par 36 au Canada.

—Un nommé Severs, résidant à Clarkville, près le pont suspendu de Niagara, s'est jeté du pont dans l'abîme, dans un accès d'aliénation mentale.

—On annonce de Wilmington la mort de John Carroll qui était considéré comme le résident le plus âgé du Delaware. On affirme que Carroll avait 110 ans et 8 mois. Il était né à Galway, en Irlande et n'était venu en Amérique qu'en 1862.

—Quatre détenus condamnés pour vol se sont évadés pendant la nuit de la prison de Harrisonburg, Virginie. Ces misérables ont mis le feu à leurs couchettes avant de s'en aller et il s'en est fallu de bien peu que la prison tout entière n'ait été brûlée.

—Triste accident à Rutland, Vermont, où James C. Barrett, un des avocats les plus estimés de la ville, est tombé accidentellement d'un "toboggan" et est allé s'emporter dans un pieu qui lui a traversé le corps de part en part. M. Barrett a été tué sur le coup.

—Le feu a pris dimanche dans l'asile des aliénés du comté de Grant, Wisconsin, où étaient enfermés près de cent fous. L'un de ces malheureux a obstinément refusé de quitter sa chambre jusqu'à ce qu'il ait été partiellement asphyxié par la fumée et un autre grièvement brûlé.

EUROPE.

—Quatre cents maisons de Ragoon, Birmanie, ont été détruites par un incendie, la semaine dernière.

—Le gardien de la diligence de la malle faisant le service entre Voronej et Togaurog, en Russie, a été assassiné et 20,000 roubles ont été volés.

—On annonce de Berlin que l'empereur Guillaume souffre d'un rhume de cerveau et de maux de gorge, qui l'empêchent de sortir de ses appartements.

—Le discours du prince de Bismarck, mardi, est interprété comme une nouvelle preuve que le Reichstag sera appelé à voter de nouvelles taxes indirectes.

—Une panique a été causée dans les cercles financiers et militaires au Caire par le retrait de la subvention annuelle de \$1,200,000 affectée aux dépenses égyptiennes.

—On commence à désespérer en Angleterre des négociations poursuivies depuis quelques temps entre les libéraux et les radicaux dans le but d'opérer un rapprochement entre eux.

—Des nouvelles de l'Inde parlent d'une invasion chinoise de la Birmanie. Le gouvernement chinois, cependant, a télégraphié au Foreign Office à Londres qu'il n'avait aucune connaissance de mouvements de troupes chinoises sur la frontière birmane.

Ici et là-bas.

Au Canada:
Défections dans tous les rangs;
Apostasie nationale;
L'œuvre délétaire de l'argent;
Politique d'affaires!
Aux Etats-Unis:
Ralliement autour du drapeau national;
Affirmations solennelles de nos droits et de nos privilèges;
Le patriotisme audessus de la matière;
Politique du cœur!
Voilà la différence.

Louis XV avait lâchement abandonné nos pères, au moment de la lutte suprême.
A son tour, le Canada français est un objet de honte et de scandale pour ses fils émigrés.
On l'a souvent dit: les Canadiens des Etats-Unis sont meilleurs patriotes que nous.
Jamais ils n'ont failli au moment de la revendication de l'honneur national. Combien chez nous sont restés fidèles à la cause de la "revanche constitutionnelle!"
Aujourd'hui encore, la leçon nous vient de là-bas.

Qu'on lise et qu'on médite la lettre foudroyante de notre ami et ex-

concitoyen, M. Daniel Côté, de Biddeford, Me., député à la chambre de cet état.

Cette voix nous est bien connue. L'été dernier, elle s'est fait entendre lorsque l'ex-député (Thornton) de Stanstead a cherché à ternir le vieux blason canadien, en présence d'une foule d'Américains sympathiques à la France et aux Canadiens-français.

L'insulteur ainsi souffleté est resté sur le carreau; la lettre de M. Côté lui a fait mordre la poussière.

C'est la même voix patriotique, amie de son pays et de ses frères, qui nous arrive aujourd'hui d'au-delà des frontières. Nul doute qu'elle ne trouve de l'écho dans les cœurs de tous les patriotes de nos Cantons.

M. Côté est un enfant du comté de Compton, où il est bien connu, ainsi qu'il l'a été de notre ville.

Singulier retour des choses d'ici-bas, ceux qu'il flagèle en ce moment, dans le cercle des traîtres qu'il fustige, sont pour lui des proches, des intimes (?) d'hier, qui font en ce moment l'œuvre infâme de l'avilissement de leurs compatriotes.

Canadiens des Cantons de l'Est, lisez cette lettre, —nouveau présage de la fin honteuse du règne des pendants, — pesez-en chaque ligne, chaque mot; méditez, réfléchissez, pensez-y bien!

Voici l'heure solennelle de la dévance.

ALLEZ EN MASSE, MARDI PROCHAIN, VOTER EN FAVEUR DE LA CAUSE SA CRÉE DE LA JUSTICE, DU DROIT, DE LA LIBERTÉ!

La Rébellion Justifiée.

Parmi les orateurs qui ont parlé en faveur de M. Ives, à Danville, mardi dernier, se trouvait l'hon. A. A. C. Larivière, ministre de l'agriculture et des travaux publics dans le ministère provincial du Manitoba.

Un ami de notre feuille, présent à l'assemblée, a noté quelques-unes des déclarations de M. Larivière. Elles sont de la plus haute importance. Les voici:

"La population de ce pays (Nord-Ouest) a eu raison de se soulever."

"La rébellion serait venue sans Riel."

"Nous sommes 15,000 Canadiens-français au Manitoba et nous vous supplions, vous, nos compatriotes de la province de Québec, de ne pas soulever les antipathies des Anglais contre nous, en vous alliant au parti national, car nous sommes à leur merci dans notre province."

Ces paroles n'ont pas besoin de commentaires.

Que ceux qui prétendent que les Métis n'avaient point de griefs mérités des déclarations faites par un partisan du ministère fédéral, un ministre conservateur, un homme qui jouit là-bas de l'estime et de la confiance de ses concitoyens.

Ce n'est donc point parce que la cause n'est pas bonne que M. Larivière supplie les électeurs de notre province de ne point soulever les antipathies des Anglais contre nos concitoyens du Manitoba; mais c'est tout simplement parce qu'il prétend que ces derniers sont à la merci des autres dans sa province.

Sur ce point il est permis de différer d'opinion avec lui.

Dans notre pays, les "antipathies des Anglais" ne sont nullement à craindre. Les *tories* font bien des menaces, mais la partie intelligente, saine et libérale de la population anglaise, —et c'est la grande majorité aujourd'hui, —est disposée à rendre justice à tout le monde.

Notes Politiques.

Le *Herald* d'hier rapporte que M. Dupont, élu par acclamation à Bagot, mardi dernier, s'est rendu, mercredi soir, au village St-Gabriel, comté Hochelaga, afin d'y porter la parole en faveur de M. Desjardins. On sait que les libéraux font la lutte contre M. Desjardins parce qu'ils prétendent qu'il n'a point voulu se déclarer carrément contre sir John. D'un autre côté, on se rappelle que, lors de la réunion tenue par les conservateurs-nationaux, il y a quelques semaines, M. Dupont et les autres ont déclaré que, tout en restant conservateurs, ils ne sont point *ministériels*. C'est sur cette déclaration, paraît-il, que les chefs ont décidé de ne point faire d'opposition à M. Dupont. Or, l'autre soir, son refus de déclarer s'il était pour sir John ou M. Blake lui a attiré une avalanche

de quolibets et d'injures. L'assemblée n'a pas voulu l'entendre. Il est maintenant classé par le *Herald* parmi les traîtres. Mis en demeure de se prononcer, M. Dupont aurait répondu: "Je ne puis dire maintenant ce que je ferai. Je vous le dirai plus tard."

M. Dupont a voté non-confiance dans le ministère actuel à deux reprises différentes, sur la loi des franchises et les affaires du Nord-Ouest. Il ne peut donc faire autrement que d'être contre sir John. Nul doute que, si M. Blake arrive aux affaires, il ne lui donne franc-jeu et son appui d'une manière indépendante.

A propos de Bagot, on se demande dans certains quartiers pourquoi M. Bélanger n'a point accepté la candidature qui lui avait été offerte par une réunion nombreuse de quatre cents électeurs.

M. Bélanger nous a communiqué ses raisons. Les voici:

1. Ni le président, ni le secrétaire de la Convention, ni aucun autre, n'avaient notifié à M. Bélanger officiellement qu'il avait été choisi comme candidat;

2. L'Union, de St-Hyacinthe, organe de l'opposition dans le district, n'avait soufflé mot de la chose;

3. M. R. E. Fontaine, l'un des chefs libéraux du comté, avait parlé, lors de la Convention, dans l'intérêt de M. Dupont, en déclarant que les chefs désiraient qu'il n'y eût point d'opposition à M. Dupont.

M. Bélanger ayant été informé de ces faits par les chefs eux-mêmes, en vint à la conclusion qu'il eût été ridicule, dans ces circonstances, de faire la lutte au candidat conservateur-national, M. Dupont.

Si M. Dupont reste fidèle au drapeau, il est l'un des nôtres, pourquoi le combattre?

Tels sont les faits dans toute leur simplicité.

Au reste, M. Bélanger n'a aucune ambition politique, ni à Bagot, ni ailleurs. Il ne tient qu'à une chose: rester en tout et toujours avec ses amis, au service de la cause nationale et de son pays, dans l'humble mesure de ses forces.

Il est aussi indifférent aux honneurs politiques qu'à l'égard des petits roquets qui aboient à ses pieds.

Il n'y a eu que dix élections par acclamation, mardi dernier, par tout le pays. De ce nombre on en compte sept en faveur de l'opposition, comme suit:

M. Coursol, Montréal-Est; Gaudet, Nicolet; Gigault, Rouville; Dupont, Bagot; Béchard, Iberville; Seriver, Huntingdon; Paradis, Napierville.

L'opposition réclame aussi M. Guilbault, élu sans opposition à Joliette, comme indépendant.

Les deux partisans du ministère élus sans opposition sont M. Ross, à Lisgar, Manitoba, et M. Mara, à Yale, Colombie Anglaise.

Dans tous les autres districts électoraux, au nombre de 205, il y a contestation.

On lit dans le *Journal de Waterloo* d'hier:

"Dimanche, M. le curé a donné des instructions touchant les élections, et il a recommandé de voter pour l'homme le mieux qualifié pour défendre nos intérêts religieux et nationaux."

Rien de plus sage. Les électeurs de notre ville et des comtés voisins devraient faire leur profit de ces bons conseils.

Richmond et Wolfe.

Un abonné écrit de St-George de Windsor à *L'Electeur*:

"Je viens de recevoir une botte de pamphlets pendants; notre comté en est inondé, mais on se trompe souvent d'adresse; pour ma part, j'ai jeté les miens au feu, car je ne veux plus avoir rien à faire avec cette peste. J'ai seulement conservé la note accompagnant cette vilaine marchandise; comme vous le verrez, c'est signé: J. U. Emard et L. Lasalle. Cela vient du *Monde*, je suppose. Mais il faut croire que le comité pendeur n'est pas assez riche pour payer ses timbres, car ces circulaires sont expédiées aux frais du gouvernement; vous pouvez vous en assurer en regardant l'enveloppe qui porte le paraphe de J. A. Chapleau. Je ne savais pas que le pays dût payer les frais d'élection de M. Ives."

Les meilleures nouvelles nous arrivent de ces comtés, dit *L'Electeur*. M. Greenshields prendra une majorité de 500 voix dans Richmond. Quant au comté de Wolfe, il est tout bouleversé; on ne s'y reconnaît plus. Les circulaires du comité ministériel vont presque à tout coup échouer à l'adresse de conservateurs dévoués des nationaux ardents.

La candidature nationale reçoit des adhésions précieuses; plusieurs des principales paroisses lui sont maintenant en majorité favorables, grâce au dévouement et au patriotisme d'hommes influents comme M. Stenson, maire de Wotton; M. J. C. H. Lajoie, marchand instruit et influent, et M. Léger, du même endroit; M. J. B. Millette, de St-George de Windsor; M. E. Noël, notaire de Sherbrooke, etc. Plusieurs membres du clergé sont en sympathie ouverte avec la cause nationale.

On nous écrit de Wotton:

Mardi dernier, un grand nombre d'électeurs de Wotton et de toutes les paroisses du comté de Wolfe ont assisté à l'assemblée à Danville, et se sont rangés du côté de M. Greenshields; la conscience demande que l'on fasse justice en toutes choses, et en particulier au temps des élections.

M. Picard, que l'on peut considérer comme le père du comté de Wolfe, était présent, et nous nous attendions tous à un discours de sa part, en faveur de son ami M. Ives, mais à notre grande surprise, il n'a pas daigné se lever pour prononcer quelques paroles pour le support de M. Ives. Toutefois, considérant l'union qui existait dans cette grande assemblée, il a aussi bien fait de demeurer ainsi; d'ailleurs il ne devait pas avoir grand chose à dire, vu que le chien de M. Ives était mort, qu'il n'y avait plus d'espoir pour lui.

Nous sommes certains d'une nombreuse majorité en faveur de M. Greenshields, nous travaillons unanimement et avec courage.

Questions Libres.

(De la Vérité.)

Dans la crise que nous traversons, il convient plus que jamais de bien distinguer entre les questions *libres*, où il est permis à chacun d'avoir et de défendre son opinion propre, et les questions qui ne sont pas libres.

Plusieurs des questions actuellement débattues dans la presse sont libres.

Ainsi, la protection et le libre échange sont des questions libres. Questions libres aussi les affaires de chemins de fer, de finance, d'industrie, de travaux publics. Questions libres aussi le mérite, la capacité administrative, le talent de tel ou tel homme public.

Nous irons jusqu'à dire qu'on peut, sans dépasser les limites de la liberté permise, soutenir que le gouvernement fédéral qui, selon nous, a violé toutes les lois de la justice par sa conduite envers les métis, qui n'a pas même reculé devant l'exécution d'un aliéné, ne doit pas être châtié. Un tel raisonnement nous paraît absolument déraisonnable. Admettons, toutefois, qu'on puisse défendre une semblable thèse.

Nos lecteurs le voient, nous faisons la part très large, trop large peut-être à la liberté d'opinion.

Mais il y a une limite que les catholiques ne sauraient franchir sans quitter le terrain politique, où la liberté d'opinion est prise, pour entrer sur le domaine des principes immuables et incontestables où les enfants de l'Eglise ne sauraient avoir deux manières de voir et d'agir.

Qu'on admire M. Blake et les grits qu'on ne les admire pas, qu'on désire leur arrivée au pouvoir ou qu'on ne le désire pas, c'est là encore une question libre.

Mais qu'on s'allie ouvertement avec des sectaires notoires, avec sir John A. Macdonald et M. Thomas White, qu'on fasse cause commune avec les orangistes d'Ontario, avec les Bowell, les Clarke, les John White, qu'on s'identifie politiquement avec le parti tory orangiste du Haut Canada qui vient de se montrer si hostile à l'Eglise, qu'on travaille avec acharnement à maintenir au pouvoir ces ennemis jurés de notre Foi, de notre sainte mère l'Eglise, voilà une conduite qui vient, de toute évidence, en conflit direct et absolu avec les plus graves enseignements de Léon XIII.

S'il est permis aux catholiques de se liquer avec les pires ennemis de la religion, sous prétexte de faire de la politique, alors tout est permis sur ce terrain-là.

Si les catholiques de ce pays peuvent prendre pour chef politique, pour guide de leurs actes publics, pour leur directeur de conscience en matières civiles, le représentant de la Grande Loge d'Angleterre auprès de la Grande Loge du Canada, alors ils

peuvent commettre n'importe quel acte insensé, criminel et contre nature; dans la vie publique, il n'y a plus de règle, il n'y a plus de morale, le bien et le mal ne sont que des mots vides de sens.

Et les catholiques du Canada qui s'enrôlent avec les orangistes et les franc-maçons ne peuvent pas plaider la nécessité comme excuse ou comme circonstance atténuante. Sir John et ses orangistes ne sont nullement *nécessaires* à l'existence de l'Etat, au maintien de l'ordre public: ils ne sont pas même utiles à sa prospérité purement matérielle.

Nous savons très bien qu'il faut tenir compte de l'élément anglais, que nous vivons dans une colonie anglaise où les *non catholiques* sont en majorité. Aussi ne songeons nous nullement à exclure les non catholiques du gouvernement civil. Y songer serait le comble du ridicule.

Mais parmi les non catholiques de ce pays, il y en a qui sont plus ou moins hostiles à l'Eglise, selon qu'ils sont plus ou moins engagés dans la franc-maçonnerie et l'orangisme.

N'est-il pas de notre devoir manifeste de conclure des alliances politiques avec ceux des non catholiques qui sont le moins hostiles à la religion?

Est-ce là ce que font ceux des nôtres qui, par esprit de parti ou par vanité, vont chercher leurs alliés politiques dans les loges maçonniques et orangistes?

Et chose triste, dans les conversations particulières, ces catholiques admettent toutes les vérités que nous venons de dire. Ils disent, comme nous, que cette alliance des catholiques de Québec avec les orangistes d'Ontario n'a pas de sens commun; et une heure après, appelés à agir politiquement, ils parleront, écrieront et voteront en faveur du maintien de cette alliance qu'ils condamnent au fond du cœur.

Voter, écrire et parler ainsi *contre sa conscience*, par esprit de parti, par intérêt personnel, par vanité, que cette vanité soit déguisée ou non sous des spécieux prétextes, est-ce là une question libre?

Un Patriote.

Le discours suivant de M. C. J. Coursol, élu sans opposition, mardi dernier, à Montréal-est, est le plus bel éloge que l'on puisse faire de ce véritable patriote, type du vrai conservateur Canadien-français.

Electeurs, méditez ces paroles: J'étais décidé à me retirer dans la vie privée et à quitter une ville où je réside depuis 60 ans, lorsqu'une députation des deux partis est venue me demander à me porter encore candidat de la plus grande et de la plus importante division électorale du pays. Voyant cette unanimité, j'ai accepté pour pouvoir défendre une fois de plus les intérêts de ma patrie et de ma nationalité.

J'espère que personne ne peut dire que j'ai cessé d'être honnête homme ou que j'ai jamais tenu au pouvoir lorsque les intérêts de mes compatriotes étaient en jeu. Je continuerai à rendre justice à toutes les nationalités et quoiqu'il en puisse coûter quelquefois je ferai toujours mon devoir sans égard pour les liens de parti ou d'amitié. En 1878, je n'ai pas hésité à quitter une position lucrative pour répondre à nos concitoyens qui demandaient un changement; j'ai été en faveur de la protection et je le suis encore.

Lors des troubles du Nord-Ouest, en 1885, je n'ai pas hésité à blâmer le gouvernement qui aurait pu empêcher la révolte.

Si justice avait été accordée aux métis il n'y aurait pas eu de révolte, pas d'effusion de sang et un homme ne serait pas monté sur l'échafaud. Après avoir bien étudié la cause comme juge et avocat, j'en suis venu à la conclusion que le gouvernement avait commis une grande faute, et s'était rendu coupable de cruauté en pendant Riel. Un certain nombre de membres du parlement ont protesté, avant l'exécution, et ce nombre a depuis diminué, mais je suis fier de dire que j'appartiens à cette petite minorité qui va bientôt devenir la majorité.

Lorsqu'on m'a demandé de me porter de nouveau candidat, je me suis souvenu que sur le Champ de Mars, 30,000 hommes, la plupart de Montréal-Est, ont condamné le gouvernement, je me suis souvenu qu'alors il n'y avait qu'une voix pour protester contre la grande faute qui avait été commise et, que d'une extrémité à l'autre, la Province était en deuil de la mort de Riel. Mes sentiments sont encore les mêmes.

La pendaison de Riel a été un acte de cruauté, je l'ai dit dans le temps, je le dis encore. Mes convictions sont enracinées dans le plus profond de mon cœur et je mourrai avec elles. J'appartiens au vieux parti conservateur, le parti des hommes qui n'ont jamais transigé avec leur devoir; et lorsque le temps arriva de remplir le mien, je suis fier de mon devoir. Je suis conservateur et je ferai tout en mon pouvoir pour conserver ma nationalité, ma religion et tout ce qui nous est cher. Lorsque les hommes du présent parti conservateur abandonnent ces traditions, je suis contre eux.

J'ai appris avec peine que le bruit a circulé que je devais être nommé sénateur. J'espère que personne ne

pense que je serai capable de me déshonorer ainsi. Je n'ai pas eu une offre de cette sorte, je l'aurais considérée comme une insulte. Je suis pauvre, mais je suis indépendant; je serai patriote jusqu'à la fin. Je serai fidèle à ma nationalité et rendrai justice à toutes les autres. Je suis sensible à l'honneur que vous venez de me faire, et je vous prie d'être assurés que je ferai mon devoir comme Canadien et comme patriote.

Le sénateur Thibault fit ensuite l'éloge de M. Coursol; il dit que l'élection par acclamation de celui qui était le patriote représentant des 30,000 personnes qui ont condamné le gouvernement sur le champ de Mars est la plus belle récompense qu'il puisse recevoir de sa belle conduite.

Le crime du 16 Novembre.

NOUVELLES RÉVÉLATIONS.

Nous lisons dans *L'Electeur*: Le *Star* d'hier contenait la dépêche suivante qui devra créer une sensation profonde:

"Toronto, 10 février.—Hier, dans une assemblée de conservateurs, l'ex-maire Boswell, un tory marquant, a raconté que la veille de l'exécution de Riel, les chefs conservateurs avaient tenu une réunion secrète à Toronto, et que là chacune des personnes présentes s'était levée l'une après l'autre pour déclarer que, si sir John faisait la moindre tentative pour empêcher l'exécution de Riel leur parti choisirait de suite un autre chef."

Ainsi, nous avons la preuve de la bouche même des *tories* que, si Riel a été pendu, c'est sous les menaces des orangistes et des fanatiques. Il fallait que Riel ou Sir John disparaît; la tête du chef métis a sauvé celle du vieux renégat.

Et aujourd'hui que les *tories* de Toronto rappellent à leurs amis leurs serments de novembre 1885, les Canadiens-français auraient-ils oublié les leurs!

NOTES LOCALES.

Vendredi.

—La ligne du Québec-Central, d'ici à Québec, n'est pas entièrement débarrassée. Les chars ne circulent pas encore régulièrement.

—Dimanche dernier, vers 11 p. m., un incendie a éclaté en haut de la rue Queen. Heureusement les pompes ont réussi à éteindre le feu presque immédiatement. Les pertes ne sont pas considérables.

—Le bureau de police constate pour la semaine finissant hier, 5 cas de protection, 1 porte de magasin trouvée ouverte la nuit et 4 arrestations. Deux de ces derniers sont deux époux qui, après s'être mis dans un état d'ivresse, menaçaient de mettre la maison en feu.

—Mercredi soir vers 7 heures, la fonderie de M. Smith-Elkins a été détruite par le feu. Il a été impossible pour les pompiers de sauver le bâtiment; tout ce qu'ils ont pu faire a été de protéger les usines environnantes. Le montant des pertes est de 7 à 8 mille piastres; mais elles sont en grande partie couvertes par les assurances.

—Mercredi soir, les élèves du séminaire St-Charles Borromée ont donné une séance dramatique et musicale, à l'occasion de la fête de leur Supérieur. Une foule nombreuse s'est rendue au Séminaire pour entendre les récitaions et les chants qui ont été bien exécutés par les étudiants. Après une salutation, donnée par la fanfare, et un magnifique chant intitulé "Les martyrs au Collège," exécuté par le Grand Chœur, a eu lieu la représentation du "Médécin malgré lui," de Molière. Cette pièce a été, sans contredit, très bien jouée; il y avait dans l'action des acteurs beaucoup de naturel, et dans les mœurs beaucoup de vraisemblance, ce qui a rendu le drame, comique en lui-même, très intéressant. Le temps et l'espace nous manquent pour parler de deux autres pièces: l'une en français, intitulée "Les deux aveugles," —bouffonnerie musicale—l'autre en anglais, intitulée "The Champion spellers," lesquelles ont eu un grand succès. Après avoir entendu un autre chant intitulé "Le Roi du Vallon," par les élèves, et un autre morceau de musique intitulé "Au revoir," par la fanfare, Mgr l'évêque de Sherbrooke a brièvement et éloquemment adressé la parole aux élèves. Il les a félicités et leur a donné quelques mots d'encouragement sur le travail, disant qu'il y avait trois manières de travailler, représentées par trois petits insectes: l'araignée qui file sa toile et n'emprunte jamais à autrui; la fourmi qui entasse toujours dans ses greniers; puis enfin, l'abeille qui va de fleur en fleur cueillant le suc qui sert à faire le miel. C'est de dernier insecte, a-t-il dit, que nous devons prendre l'exemple. La soirée s'est terminée par "Dieu sauve la Reine," exécuté par la fanfare.

PELLETIERIES!—Le temps des fêtes étant passé, Langelier & Guertin, chapeliers et manéchiniers, vendront leurs pelletteries, pour le reste de l'hiver, à des prix extrêmement réduits. Une visite est sollicitée. Maison Edwards, rue Wellington.

M. le rédacteur. — Il fait pitié de voir dans quelle région le *Pionnier* de Sherbrooke se traîne pour servir ses maîtres. Il ne voit dans la politique qu'une question d'argent. Les conservateurs, dit-il, ont fait de grandes dépenses, mais ne craignent rien, dans l'avenir cela vous donnera de l'argent. Nos adversaires, eux, ont un genre de politique qui ne vous donnera pas d'argent dans aucun avenir quelconque; ce ne sont pas des hommes d'argent. Bons Canadiens, vous avez bon vent; le parti conservateur est en conséquence votre parti, car dans l'avenir, les dépenses énormes du parti vous donneront de l'argent. Allons, votez pour le parti conservateur, fiers ventrus!

Dans les colonnes du *Pionnier* vous ne pouvez voir d'autre politique que celle-là: du terre-à-terre, de la matière, *Panem et circenses*. Il y a longtemps que nous savions que cet écrivain n'est pas un aigle.

Il invite M. Toussaint à prier. La prière, dit-il, vous donnera d'autres inspirations que celles que vous avez. Je suis convaincu que si le rédacteur du *Pionnier* s'appliquait ce conseil, non seulement il aurait d'autres inspirations, mais il aurait l'inspiration de ne pas écrire du tout. La presse aurait un esprit rampant; mais ce serait un gain, non pour l'avenir, mais pour le présent.

Des grandes questions dont la politique canadienne est remplie, il n'en dit pas un mot.

Jamais à aucune époque de notre histoire, l'avenir national et religieux de la race canadienne-française n'a été aussi menacé. Nos ennemis voient avec effroi notre croissance prodigieuse, ils se voient débordés par notre population dans une époque rapprochée. Ils comprennent qu'il est très-tâcheux que jamais de travailler à la ruine de ce peuple, dont l'étonnante multiplication n'a pas d'exemple dans l'histoire.

C'est un fait reconnu que notre population se double en vingt-six ans. Aujourd'hui nous sommes 2,000,000; dans 26 ans, nous serons 4,000,000; dans 52 ans, nous serons 8,000,000.

Nous ennemis comprenrrent que bientôt il sera trop tard pour détruire ce peuple dont le flot monte toujours, avec tant de force. Bientôt l'influence de la race française et catholique sera prépondérante, partout, dans le Dominion. Mais cette prépondérance lui fait la conquérir; l'heure actuelle est l'heure du combat; l'heure est solennelle et le combat est pour la vie ou pour la mort.

Que font nos ennemis? que font les orangistes, nos ennemis comme français et surtout comme catholiques? Ils veulent nous imposer l'Union législative. Il y a longtemps qu'ils voient dans cette Union législative leur salut et notre ruine.

Le vieux traître orangiste a voulu nous imposer l'Union législative à la place de la confédération. Si ce n'eût été de Cartier, la province de Québec, n'aurait pas aujourd'hui son gouvernement autonome; nous serions régis par Ottawa.

Le *Pionnier* ne dit pas un mot à ce sujet ses lecteurs verraient là quelle raison plus saine ils auraient de combattre Sir John. Ils verraient en l'ennemi, l'ennemi signalé par Cartier, — un grand patriote cella-là — qui nous disait avant sa mort: «Défiez-vous de Sir John; il détecte les Canadiens-français; c'est notre pire ennemi.»

On n'a pu résumer cette parole de Cartier et on ne la répète pas, car elle est vraie. La race des républicains, pour les besoins de la cause présente, mais la parole est là qui peut servir d'avertissement à celui qui veut notre mort, et la vérité de cette parole repose sur des témoignages irréfutables. Grâce à Dieu, Sir John n'a pas réussi cette fois dans son projet; mais il ne se tient pas pour battu. Les sociétés secrètes, dont il est l'âme au Canada, ne lâchent pas prise pour si peu.

Sir John n'a pu nous vaincre en nous attaquant de front; il va s'y prendre autrement, il va chercher à nous retirer tous nos droits petit à petit.

C'est ainsi qu'il retire, au mépris des engagements les plus formels, les questions relatives au mariage, des mains des gouvernements provinciaux. Or, cette question du mariage est la base principale de nos droits civils. Aujourd'hui, ce ne sont plus les provinces qui statuent et légifèrent, sur ces importantes questions, c'est le gouvernement d'Ottawa. Or, demain ce même gouvernement nous dira: Les prétentions des provinces de légiférer sur les questions de successions etc, ne sont pas logiques; puisque j'ai le droit de faire des lois sur les questions de mariage, c'est à moi de régler les questions de successions, etc.

La politique de Sir John est donc à la centralisation; il veut anéantir les gouvernements provinciaux. La fameuse loi des censers a été encore une tentative d'enlèvement du droit reconnu aux provinces. La loi du cens électoral enlève aux municipalités le droit de faire les listes électorales pour les élections fédérales.

Quand Sir John nous aura ainsi enlevé petit à petit tous nos droits, il dira: Les gouvernements provinciaux n'ont plus raison d'être et l'Union législative sera faite. Afin de mieux réussir dans cette tentative diabolique, il a voulu que le Nord-Ouest fût exclusivement anglais.

Nous entrons ici dans une série incroyables de crimes administratifs, à la charge de ce homme perfide: violence, vol, déni de justice, longues années de persécution, de provocation à la révolte.

Il s'est rencontré un homme qui aime son peuple et qui en a épousé la cause. Il y a ses frères opprimés par un pouvoir illégitime, dépouillés de leurs biens, voués à l'extermination. Cet homme s'est dressé devant le tyran, il a pris la défense du faible contre le puissant.

C'est alors que s'est appesanti sur lui toute la haine des orangistes et des sociétés secrètes. On a juré sa mort.

Ses ennemis altérés de son sang l'ont traité comme une bête fauve. Et le 16 nov 1885, les ennemis de cet homme avaient couronné l'œuvre de leur persécution. La Riel montait sur l'échafaud. Ce n'était plus qu'un débris d'homme. Une persécution de quinze années lui avait fait perdre la raison.

Mais Sir John n'était pas homme à reculer devant le crime de pendre un aliéné. Il fallait que sa main seule portât à ses lèvres le sang d'un fou, qui avait le malheur d'être français et catholique.

Le 16 nov. 1885 fut un jour de deuil pour tous les Canadiens-français. Ils se sentirent profondément humiliés sous le talon du tyran.

Ce jour-là, le *Pionnier* oublia la question d'argent et il eut du cœur. Ses colonnes furent revêtues de deuil. Le rédacteur fit des discours dans lesquels il stigmatisa le gouvernement d'Ottawa, qui avait trempé ses mains dans le sang de l'innocent Riel après lui avoir fait subir un procès rempli de partialité et d'injustice.

Mais ce bon mouvement ne dura pas longtemps, car, voyez-vous, en politique, il y a la question d'argent!

Non seulement ce bon mouvement n'eut pas de durée, mais il faut aujourd'hui que le *Pionnier* se souflette, il faut qu'il se dément et qu'il brûle ce qu'il adorait hier.

Il en est rendu aujourd'hui à répéter les lâches calomnies de nos ennemis. Aujourd'hui, il piétine, à cœur joie, sur le cadavre de l'innocent Riel.

Continuer votre œuvre morbide, fauteurs de l'orgasme dans ses profits de ruine. L'histoire aura à votre adresse des mois sanglants. Comme les orangistes, vous accusez aujourd'hui l'Accusé de s'être vendu pour \$35,000 ; vous l'accusez du massacre des missionnaires ; vous l'accusez de lâcheté à Batoche.

Nous vous mettons au défi de prouver vos avancées et nous savons que vous ne pouvez les prouver. Nous avons déjà mis votre dignité émise, l'illustre M. John Thornton, au défi de prouver ses propositions. Il est encore à donner ses preuves. Vous l'imitez dans son silence, comme vous l'imitez dans ses assertions stupides.

En attendant, nous imposons sur votre front le stigmate de calomniateur.

Les lâches et les traîtres sont ceux qui font comme vous, qui se contredisent du jour au lendemain, et qui troquent leur honneur national devant des intérêts matériels, vrais ou prétendus.

Vous n'avez que faire de vous couvrir du manteau des évêques. Vous ne pouvez cacher votre défection. Les lettres des évêques ne calomnient pas, n'insultent pas le patriote mort sur l'échafaud de Régina. Leurs Gracdeurs se prononcent bien sur la question matérielle du Nord-Ouest. Elles croient que le régime actuel peut être amené à protéger suffisamment cet ordre de choses.

Cette question est libre et n'a aucun trait avec la religion.

Mais cette question d'ordre matériel n'est qu'un atome dans la question nationale. Nous avons aujourd'hui à nous défendre contre une politique de centralisation, qui anéantira l'union législative et, par conséquent, la destruction de notre avenir comme peuple.

Nous avons aujourd'hui M. Blake, qui s'offre pour combattre avec nous et pour nous notre grand combat contre l'orangiste et le franc-maçon sir John, qui offre de nous débarrasser du traître Chapleau, du traître et insipide Langevin et du tringueur au sang de Riel, sir A. P. Caron.

C'est ce monsieur Blake que vous combattez à outrance.

Nous, Canadiens des Etats-Unis, nous sommes, dans la présente circonstance, libres de tout préjugé et de tout intérêt. La question d'argent, ou la question des honneurs, ne nous aveugle pas. Aussi sommes-nous des hommes à vouloir le salut national par la chute du gouvernement d'Ottawa, qui a juré notre perte. Tous nos vœux, toutes nos espérances sont là. Fasse le ciel qu'ils se réalisent !

Je vois par les journaux que, pour se maintenir, sir John exerce une corruption effrénée. La chose n'est pas nouvelle. Le régime de sir John est un régime de corruption sous toutes les formes. Cette corruption s'exerce jusque chez nos Canadiens des Etats-Unis. Je le sais par moi-même. On fait demander de Biddeford des conservateurs et ces conservateurs viennent me dire que leurs dépenses seront largement payées, mais vous ne réussirez pas à corrompre nos braves Canadiens émigrés. Ils aiment leur pays, et votre or ne leur enlèvera pas ce noble sentiment. Votre attitude, M. du *Pionnier*, me fait peine. Vous auriez pu aider la cause nationale, qui a tant besoin de tous nos seconds ; vous préférez nous livrer à nos ennemis.

En attendant, vous essayez à calmer votre conscience par des raisons de force. Vous sir John n'est pas l'ennemi des catholiques, car la femme de sir John élève une petite catholique, la fille de son fils. Cette enfant, en effet, doit recevoir une riche éducation catholique des mains de l'épouse du vicar orangiste !

La dernière campagne électorale dans la province d'Ontario n'a donc pu vous ouvrir les yeux. Vous avez entendu sir John, parcourant les comtés du Haut Canada, crier partout avec force, ces cris sauvages : *Partout le Papisme, Union Législative* ! et nos Canadiens restent endormis, ils ne voient pas le danger, ils ne se soulevent pas d'indignation. Faudra-t-il les éclaier de la foudre pour les ramener à eux-mêmes ?

Nous nous attendons à des insultes, à des invectives ; mais nous sommes tranquilles, nous sommes prêts à recevoir nos ennemis de pied ferme.

Nous nous contentons de rappeler que ce n'est pas par des invectives que nous avancerons la question qui nous occupe, mais en étudiant des documents qui pèsent d'un poids terrible contre l'administration corrompue et verrieratrice d'Ottawa.

DANIEL COTÉ.

Bidd-ford, Me., 14 février 1887.

Nouvelles des Cantons de l'Est

Angeline

— M. O. Boisvert, grièvement blessé lors de l'accident sur le Vermont Central, prend du mieux, et il y a tout espoir qu'il se rétablira. Mme Boisvert, elle aussi, fut blessée mais plus légèrement. Nous apprenons que M. et Mme Boisvert sont revenus à Angeline mercredi soir.—*Le Journal de Waterloo.*

La Patrie.

— Dimanche dernier, le 13 du mois courant, nous avons eu la visite de deux politiciens, qui plaident en faveur de l'Hon J. B. Pope ; ce sont MM. F. Campbell, avocat de Sherbrooke, et A. B. Gendreau, de Mégantic. Vous dire que notre patriote *National*, M. C. Thibault, leur a fait passer un mauvais quart d'heure, ne vous surprendra pas, vu le patriotisme et la verve que vous lui connaissez. Nous avons remarqué dans l'auditoire MM. J. A. Dubuc et Aug. Godé, de Sherbrooke. A bas les penguins !!

XX.

Robertson.

— Dans le district d'Arthabaska, à soixante-dix milles de Sherbrooke, et à quatre-vingt milles de Québec, se trouve le petit village de Robertson, situé sur la ligne du Québec Central. Ce village forme une population de quelques centes d'habitants. A trois milles de là, sur une petite éminence, du haut de laquelle on obtient une magnifique vue des paroisses et des montagnes avoisinantes, se trouve située une jolie petite église catholique. Non loin de la gare, nous avons un magnifique hôtel à l'usage des touristes ou des voyageurs, et dont M. Trépanier est le propriétaire. Robertson, quoiqu'étant un très petit village, est très florissant quant à son commerce, et très remarquable pour ses bois de construction. MM. Bolduc et Barbeau sont les gérants d'une grande maison de commerce ; ils ont entrepris de fournir 500 wagons de pulpe et de fabricants de papier du Rhode-Island. A plus, deux scieries sont constamment en mouvement et fournissent une très grande quantité de planches de toutes sortes. Si nous nous éloignons à quelque distance du village, nous pénétrons dans les mines de Thetford, qui se trouvent à soixante-cinq milles de Sherbrooke. Là aussi, il y a un petit village, au centre duquel se trouve une église catholique ? Dans les environs, nous voyons deux mines d'amianthe, l'une appartenant à une compagnie de New-York et dont le directeur est Thomas Shendan d'Ascot.

Un peu plus loin encore, près du Lac Noir, à soixante milles de Sherbrooke, se trouvent trois mines d'amianthe. Près de la station, il y a encore un autre village

mais la plus principale se trouve aux mines qui occupent la pente d'une petite montagne. Des machines de toutes sortes servent à faciliter les travaux des mineurs. Sur les hauteurs de l'élevation sont construits plusieurs maisons à trois étages : de là, nous pouvons obtenir une vue splendide des environs. Quant au terrain de cet endroit, il n'est pas très propice à l'agriculture; les pierres y abondent et par conséquent, la seule chose dont on peut retirer profit, sont les minéraux; de plus, la chasse abonde. En hiver, il y a beaucoup de neige, et les chemins sont construits et entretenus à la mode ancienne du Canada. Je puis dire, en terminant, que les conducteurs des chars sur le Québec Central, ainsi que les agents, sont très aimables et obligeants pour les passagers.

P. G. H.

Libre Echange.

La réduction du revenu et l'abolition des timbres sur les médecines brevetées ont grandement bénéficié aux acheteurs tout en soulageant les fabricants. Ceci est surtout le cas avec les préparations *Green's August Flower* et *Bosche's German Syrup*, car la réduction de 36cts par doz a été employée pour augmenter la capacité des bouteilles contenant ces remèdes, donnant ainsi cinq, au lieu de quatre, bouteilles par douzaine. Les *August Flower* pour la Dyspepsie et affections du foie, et le *German Syrup* pour les rhumes et troubles des poudoux, ont peut-être la plus forte vertu d'aucune médecine dans le monde. L'avantage de plus grandes bouteilles sera apprécié par les malades dans chaque ville ou village du monde civilisé. Les bouteilles de 10cts sont les mêmes.

AVIS AUX MÈRES.—LE SIROP CALMAN.

DE MM WINSLOW devrait toujours être employé quand les enfants font leurs dents. Il soulage immédiatement les souffrances de ces pauvres petits, produisant un sommeil naturel, paisible en faisant disparaître la douleur, et les jeunes chérubins s'éveillent aussi « brillants et frais qu'un bouton de rose. » Ce sirop est très-agréable au goût. Il apaise l'enfant, amollit ses gencives, évite toute douleur, fait disparaître les souffrances intestinales en réglant la digestion. C'est le meilleur remède connu contre la diarrhée, soit qu'elle provienne de la dentition ou d'autres causes. Vingt cinq centes la bouteille. Ayez confiance et demandez: « LE SIROP CALMAN DE MM WINSLOW » et ne prenez aucune autre préparation.

LA CONSUMPTION GUERIE

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, l'Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Poudoux et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Debilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses, après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que ce n'est son devoir de le faire connaître aux malades. Pouvant se par le désir de soulager les souffrances de l'humanité, j'enverrai gratis à ceux qui la désirent, cette recette en Allemand, en Français ou en Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Expédier par la poste ou adressé avec un timbre nominant ce journal, W. A. NORRIS, 149 Power's Block, Rochester, N. Y.

A louer.

L'ancienne résidence du sousigné, rue Wellington, et actuellement occupée par M. P. Heney. Possession au 1er mai prochain.

Z. P. CORMIER.

A LOUER

Le magasin ci-devant occupé par M. Robitaille, maison Cormier, rue Wellington. Possession immédiate. S'adresser sur les lieux, au propriétaire sousigné.

Z. P. CORMIER.

Sherbrooke, 10 février 1887.

A VENDRE

A St. Edwidge de Clifton, à l'entrée du village, un lopin de terre de la contenance de vingt acres, avec une maison et dépendances. Conditions faciles. La vente sera ouverte jusqu'au 16 mars 1887. S'adresser à M. le curé de Ste-Edwidge.

A LOUER.

DEUX BONS LOGEMENTS, maison d'été, sousigné, rue Goodhue, haute-ville.

L. C. BELANGER.



COUR D'ASSISES.

Une session de la COUR D'ASSISES, juridiction criminelle, pour le district de St. François, sera tenue au Palais-de-Justice, de la cité de Sherbrooke, le

Mardi, 1er Mars, 1887,

À dix heures du matin. En conséquence, j'accorde audience publique à tous ceux qui entendent poursuivre aucun des prisonniers incarcérés dans la prison commune du dit district, d'avoir à se présenter aux fins de les poursuivre selon la justice. De plus je donne avis à tous les Juges de Paix, Coroners, Connétables et Officiers de Police, dans et pour le district susdit, de comparaître en personne avec leurs rôles, actes d'accusation et autres documents, aux fins de faire dans leurs différents offices ce qui convient de faire.

G. F. BOWEN, } Shérif.
Bureau du Shérif,
Sherbrooke, 1er février 1887.

A Vendre.

Une TERRE en partie défrichée, 114 acres en superficie, à deux milles du florissant village de Scottstown, dans un endroit avantageux pour l'agriculture et le commerce du bois. Prix modéré; conditions faciles. S'adresser à ANDRÉ PINOTEAU, Scottstown ou à ce bureau.

CHANCE EXCEPTIONNELLE

Un HOTEL à vendre ou à louer

Le site le plus central de Sherbrooke. A deux pas de l'Hôtel de ville et du Marché M. J. L. Renaud se proposant de quitter Sherbrooke vendra ou louera à des conditions faciles l'Hôtel Bellevue. Une écurie de louage et tout l'assortiment et grément, voitures, harnais, etc., pour hiver et été, ainsi que 11 solides chevaux de louage. S'adresser à

J. L. RENAUD,
Hôtel Bellevue.

A Louer

La maison et dépendances actuellement occupées par M. T. T. Blais, rue Wellington. Possession le 1er mai prochain. S'adresser à

L. C. BELANGER.

Sherbrooke, 2 février 1887.

Belle Propriete a Vendre.

Cette magnifique propriété, située au bout du pont de Windsor, dans le canton de Brompton, a 60 pieds de largeur et un acre de profondeur. Il y a un magasin, hangar, remises, écuries, etc., sus-érigés. Le stock en magasin, évalué à \$2,500, sera aussi vendu à prix réduit. Le tout est neuf et en bon ordre.

AUSSI :
Un lot de terrain de 400 acres, non défriché, situé à 3 milles de Windsor Mills, 2 milles de l'église de St. François-Xavier de Brompton et 3 1/2 milles de Kingsbury. Le sol est de qualité supérieure. Vente à des conditions faciles. S'adresser au bureau de ce journal ou au sous-signé.

GEORGE ALLAIRE,
Windsor Mills.

DIXIEME

Grande Vente Annuelle

—DE—

CHAUSSURES

—À—

GRANDE REDUCTION DE PRIX

Cette vente se continuera pendant DEUX MOIS seulement, février et mars. Tous ceux qui désirent profiter des avantages de cette grande vente feront bien de venir au plus tôt, afin de faire leur choix, comme la vente ne durera que d'ici au 1er avril prochain.

Une invitation cordiale à tout le monde de venir et d'apprécier par lui-même des avantages réels que l'on trouvera pendant cette grande vente.

Magasin d'Un Seul Prix !

Porte voisine de la Banque Nationale

A. BRODEUR,
Rue Wellington, Sherbrooke.

Ouverture d'Hiver !

AU MAGASIN DE

H. PREFONTAINE & CIE

Ayant maintenant en magasin notre assortiment complet de marchandises d'hiver, nous prenons plaisir à inviter le public à nous faire une visite, afin qu'il puisse se convaincre par lui-même de l'avantage qu'il y a d'acheter chez H. Prefontaine & Cie.

Epargnez 25 p. 100 en achetant au comptant, et n'oubliez pas l'endroit :

H. PREFONTAINE & Cie.
Maison Winter, rue Wellington
SHERBROOKE.

CANADA,
PROVINCE DE QUÉBEC, }
District de Beauce. }

Cour de Circuit dans et pour le comté de Beauce, siégeant en la paroisse de St-Vital de Lambton.

No. 827.

THELESPHORE GARON, marchand, demeurant dans la paroisse de Saint-Sébastien, dans le canton d'Aylmer, dans le comté de Beauce, Demandeur,

vs.

ELEUTHER BOULETTE, ci-devant de la paroisse de Saint-Samuel, dans le canton de Gayhurst, et maintenant absent de la province de Québec, Défendeur.

Ordonné au défendeur de comparaître sous deux mois.

St-Vital de Lambton, 5 février 1887.

D. O. CASTONGUAY, G. C.

J. LEONARD, Procureur du demandeur.

CANADA,
PROVINCE DE QUÉBEC, }
District de Beauce. }

Cour de Circuit dans et pour le comté de Beauce, siégeant en la paroisse de St-Vital de Lambton.

No. 830.

PIERRE PARE, marchand, dans la paroisse de St-Samuel, dans le canton de Gayhurst, dans le comté de Beauce, Demandeur,

vs.

ELEUTHER LOULETTE, ci-devant cultivateur de ladite paroisse de St-Samuel et maintenant absent de la province de Québec, Défendeur.

Ordonné au défendeur de comparaître sous deux mois.

St-Vital de Lambton, 5, février, 1887.

D. O. CASTONGUAY, G. C.

J. LEONARD, Procureur du demandeur.

1887 - HIVER - 1887

Nouvelles Marchandises !

M. McKECHNIE
Vendra le reste de son stock à une grande réduction, afin de faire place à de nouvelles marchandises.

M. McKECHNIE,
Rue Wellington, Sherbrooke.

AUTOMNE 1886.

Importations Nouvelles

—PAR—

**R. D.
MORKILL
& CO.**

Nous venons de recevoir par le vapeur **PARISIAN** le plus grand et le plus bel assortiment comprenant

Etoffes a Robes, Ulsterings, &c.

Qui ait jamais été exhibé en cette ville.

Il nous arrive de Liverpool une grande consignment des célèbres

TAPIS

DE **CROSSLEY & SONS.**

GANTS DE KID JOSEPHINE

DE **ROUILLON.**

—ET—

TOILE DE BELFAST.

Dont nous attendons l'arrivée prochainement.

 Les détails plus tard.

R. D. MORKILL & CIE

Les Cigares de 10 cts., El Padre Crème de la Crème et autres, se vendent pour 5 cts. chez H. Fortier, a l'Enseigne du Sauvage, rue Wellington.

NOUVEAUTES

Livres, Articles de Fantaisie, Cartes de Noël, Jouets, Notions, etc. etc.

L'assortiment le plus nouveau, le plus joli et le meilleur marché que vous ayez jamais vu. Cadeaux appropriés pour les petites et les grands.

Tous sont bienvenus, qu'ils achètent ou non, aux quartiers-généraux de Santa Claus. Toute commande par la maille recevra une attention toute spéciale.

A. M. RICHER,
Maison Olivier, Sherbrooke
Enseigne du gros Livre Rouge.

AVIS.

Nous sommes heureux d'apprendre que notre vieil ami et collaborateur, M. P. de Lanoue, va obtenir un brevet d'invention pour la conservation des litières des enfants sujets aux incontinences d'urine. Cette invention qui portera le nom de "Appareil de Lanoue," ne peut se dispenser de prendre place dans tous les ménages, où il y a de enfants en bas âge, et éviter aux mères bien des troubles.

Des expériences ont démontré que l'appareil fonctionne bien et avec efficacité. Des certificats attestent que son appareil est apprécié à un grand retentissement. Mais, comme M. de Lanoue est déjà âgé et qu'il faut de l'activité, il demande un associé pour l'exploitation du brevet; avec un apport de \$1000 il donnera 50 pour cent dans les bénéfices réalisés.

M. de Lanoue garantit que l'on peut faire la première année de 8 à \$10,000 de bénéfice net.

S'adresser pour plus amples renseignements à

PAUL DE LANOUE,
La Patrie, canton de Dutton, P. Q.

15 caisses

—DE—

NOUVELLES

MARCHANDISES

D'HIVER!!

VENANT D'ARRIVER!

McCUBBIN & CIE.,
Maison Odell.

HENEY & FERGUSON
Maison Tracy, rue Wellington.

NOUVELLE MARCHANDISE.

Les meilleurs Jambons, Petit-Salé (*Bacon*)
dossé de Lawry, Saindoux en boîtes de 3
livres, Langues et Bœuf en boîtes, Saindoux
en seaux de 20 livres.

Meilleur Beurre de Compton

Le meilleur Beurre moulu reçu deux fois
par semaine. Le meilleur fromage canadien
Sucre, Thé, Café, Farines de toute sorte, &c.

FRUITS

Arrivant toutes les semaines: Oranges,
Citrons, Pommes, Bananes, Ananas, Fraises.

LEGUMES

Arrivant toutes les semaines: Laitue, Ru-
barbe, Radis, Asperges, Concombres, Toma-
tes, &c., &c.

Pour la qualité et les prix nous donnerons
entière satisfaction.

HENEY & FERGUSON
Sherbrooke, 1er juin 1885. 155

T. J. TUCK,
Pharmacie et Librairie

—O—

TAPISSERIE!

On trouvera un grand assortiment
et les patrons les plus nouveaux et
les plus variés qui se soient vus. On
invite le public à lui faire une visite.

Articles de Librairie
DE TOUTE SORTE:

Livres en blanc,
Portes-Monnaie,
Memorandums

Livres de prières anglais et français, Pa-
pier à lettres de toute sorte, &c.

**Savon de Carbone de Soufre
et de Goudron.**

Grande variété de Médécines Patenté
et d'Articles de Toilette. Huile de Foie
Morue de qualité supérieure. Extrait
Vianale de Bœuf, de Johnston.

Les prescriptions des médecins sont ren-
plies avec soin et ponctualité.

M. F. ANSELL parle le français
vous recevra avec son urbanité bien connue.

T. J. TUCK.

CANADA

Life Assurance Co'y

ETABLIE EN 1847.

Exemple de Profits.

Un assuré pour \$5,000, entré dans la Ci-
à l'âge de 40 ans, en 1880, a la prime annu-
elle de \$152.50, maintenant réduite à \$94.25.

Un assuré pour \$5,000, entré dans la Ci-
à l'âge de 21 ans, en 1880, a la prime annu-
elle de \$84; sa police a été portée en cin-
années, par le bonus de 1885, à \$5,656.25,
montrant un accroissement de \$656.25; la
première payée pendant le même temps étai-
de \$420, l'accroissement par le bonus dépas-
se de plus de moitié la prime entière des cin-
années.

Les profits partagés par cette compagnie
entre les porteurs de ses polices ont toujours
montré un accroissement régulier. Les per-
sonnes qui s'y assurent maintenant auront
part dans les profits entiers des cinq années
se terminant en 1890.

**SUCCURSALE POUR LA PROVINCE D
QUÉBEC.**

BUREAU PRINCIPAL À MONTRÉAL:
Gérant Provincial, - J. W. MARLING.

J. A. REED,
Agent spécial pour les Cantons de l'Est

SHERBROOKE

Business College

Le Cours de cette institution comprend
les matières suivantes, qui sont enseignées
d'après les méthodes les plus pratiques:

La tenue des livres et la pratique des af-
faires, l'arithmétique commerciale et mé-
tallique, la loi commerciale et les formules né-
cessaires au commerce, la calligraphie et la
correspondance commerciale, les langues
française et anglaise et la typographie mé-
canique (type-writing).

La durée du cours est de six mois. Il n'y
a pas de vacances et les élèves sont admis
en tous temps de l'année.

Pour plus amples détails s'adresser à

LALIME & MORIN,
164 Propriétaires.

P. S.—Les personnes qui désireraient
procurer le Remington Type-Writer son-
priées de s'adresser au Sherbrooke Business
College, seule place dans les Cantons de
l'Est où cet instrument est en vente.

Trempe-la-Soupe XIV.

DEUXIÈME PARTIE.

LA BOYARDE.

XVI

PASSAGE DE L'OPÉRA.

(Suite.)

—D'ailleurs, insinua Desperrière, il est toujours permis de consulter notre amie.

—La consulter! Y songez-vous? se récria le baron. Il est évident que, si la Boyarde veut du bien à ces Riflolet, elle s'opposera à ce que rien soit tenté contre eux.

—Oh! soyez tranquille, repartit le médecin: Je me charge de la consulter de telle façon qu'elle ne pourra qu'approuver nos projets...

—Mais encore de quelle façon? demanda M. de Sylveira.

L'Escaulapour sourit: —En lui exposant sommairement le danger qui nous menace, tout en lui laissant ignorer le nom de ceux par qui nous sommes menacés.

Le marquis pensa tout haut:

—Où, vous avez raison... Que Rose ne se doute pas que nous connaissons ses relations avec les gens de Suresnes... C'est peut-être le seul moyen d'arriver un jour à savoir ce qu'elle mettait tant de soin à nous dérober...

Ensuite, avec un accent décidé: —Maintenant, de quelle manière allons-nous procéder pour parvenir à nos fins?

Baridan étendit la main pour commander l'attention.

—S'il vous plaît, ne cherchez pas ailleurs. C'est moi qui réclame la besogne. J'ai une dette de cœur à payer à l'un des membres de la famille. Une dette avec intérêt; à quatre-vingt dix-neuf pour cent. Taux illégal. Mais quoi! je rends un boeuf pour un œuf. C'est le propre des natures libérales et magnifiques.

Il ajouta en se caressant la moustache:

—J'ai déjà ruminé un amour de plan aux oiseaux... Un vrai pérard... Tous les Riflolet y sauteront, que c'en sera comme un bouquet de fleurs...

—N'oubliez pas qu'ils sont trois, rappela le docteur.

—Quatre, rectifia le chichard, en comptant mon jeune ami Cyprien. Ma mécanique ne lésine pas; quand il y en a pour trois, il y en a pour quatre.

Le senior Romero reprit:

—Et tu es certain de réussir?

—Aussi facilement que je me gargarise avec cette écuelle de coco alcoolisée.

Et, saisissant le bol de punch, le grand garçon se lança de haut dans le gosier le reste de ce qu'il contenait.

Le marquis poursuivit:

—Songe que le temps presse.

Baridan désigna la pendule du café:

—Il est deux heures du matin. As pas peur. Demain, à pareille heure, vous n'aurez plus rien à redouter des hôtes de la Villa des Roses.

—Sans que l'on puisse soupçonner...

Le chichard haussa les épaules:

—Me prenez-vous pour un consens, pour un bousilleur, pour un niais? On sait s'arranger. Dieu merci. La justice n'y verra que du feu, c'est le mot.

—Et combien cela nous coûtera-t-il? questionna le baron Nathan.

—Dix mille balles. C'est pour rien. Encore est-ce parce que je travaille en partie pour ma satisfaction personnelle.

Le financier fit la grimace. Sylveira et Desperrière échangèrent un coup d'œil. Puis ce dernier dit:

—Marché conclu. Vous toucherez la somme. Mais comment nous assurerons-nous que vous l'avez gagnée?

—Vous n'aurez qu'à lire les journaux d'après-demain à l'article des accidents.

—Eh bien! alors, après-demain, on vous comptera la prime stipulée. L'autre décala de rire:

—On ne paye qu'en sortant; comme! Nonobstant, j'ai confiance. Vous êtes des hommes trop prati-

ques pour essayer de me tirer au grenadier.

Il piqua un regard froid et hardi sur ses trois interlocuteurs:

—Les carottes, avec moi, voyez-vous, ça n'est bon qu'à fourrer dans le pot-au-feu, et je ne suis pas un pierrot sur lequel on s'assied comme sur un fauteuil élastique.

Puis, changeant de ton et tendant son casque:

—Qu'est-ce qu'on débourse pour les arrhes? Un peu de courage à la poche. Faites l'aumône à Bélisaire.

Desperrière interpella Nathan:

—Donnez cinq francs à ce garçon; ils vous seront remboursés sur les frais généraux.

Le baron s'exécuta de mauvaise grâce.

Baridan attrapa au vol le billet de banque qu'il allongea en maugréant.

—Bravo, monseigneur, et merci. Argent touché, argent gagné. Avec bibi, pas de gabegie.

Il se leva et prit une pose:

—Et maintenant, à la tour de Nesle! On monte là-haut, à l'Opéra, désoblier le gouvernement par une chorégraphie indépendante. En avant deux! En avant quatre! Le pas du cétaé en chaleur et de la grenouille qui renifle.

Ensuite, baissant le ton:

—Dans une heure, à la fin du bal, je stationnerai près de la porte du foyer. Si vous avez changé d'idée, passez devant moi sans m'adresser la parole. Mais si la chose tient toujours, envoyez moi un bout de discours, n'importe quoi, une phrase plus ou moins quelconque: "E-tu vilain! Tu nous canules! ou Va te coucher!" Je saurai ce que parler veut dire, et l'affaire sera dans le sac.

Il se dirigea vers la porte du café. —Ohé! les flambarde, les douillards, les soiffards et les balochards! Ohé! les loupeurs, les créneurs, les rigoureux, les cadastres! Ohé! les artistes, les banquistes, les fumistes et les pépiniéristes! Ohé! ohé! ohé! Les masqués, attablés, répondirent:

—Ohé! ohé! ohé!

Dialogue de carnaval à la portée de toutes les intelligences.

Il sortit.

On l'entendit, dans le passage, entonner ce début d'une scie à la mode:

Avait pris femme.

Le sir de Framboisy...

Le financier se pencha vers le médecin:

—Sujet précieux, décalgrat-il.

—Très précieux, conclut le Portugais, qu'il faudra aviser à s'en débarrasser quand on aura plus besoin de lui.

Le senior Romero reprit:

—Et tu es certain de réussir?

—Aussi facilement que je me gargarise avec cette écuelle de coco alcoolisée.

Et, saisissant le bol de punch, le grand garçon se lança de haut dans le gosier le reste de ce qu'il contenait.

Le marquis poursuivit:

—Songe que le temps presse.

Baridan désigna la pendule du café:

—Il est deux heures du matin. As pas peur. Demain, à pareille heure, vous n'aurez plus rien à redouter des hôtes de la Villa des Roses.

—Sans que l'on puisse soupçonner...

Le chichard haussa les épaules:

—Me prenez-vous pour un consens, pour un bousilleur, pour un niais? On sait s'arranger. Dieu merci. La justice n'y verra que du feu, c'est le mot.

—Et combien cela nous coûtera-t-il? questionna le baron Nathan.

—Dix mille balles. C'est pour rien. Encore est-ce parce que je travaille en partie pour ma satisfaction personnelle.

Le financier fit la grimace. Sylveira et Desperrière échangèrent un coup d'œil. Puis ce dernier dit:

—Marché conclu. Vous toucherez la somme. Mais comment nous assurerons-nous que vous l'avez gagnée?

—Vous n'aurez qu'à lire les journaux d'après-demain à l'article des accidents.

—Eh bien! alors, après-demain, on vous comptera la prime stipulée. L'autre décala de rire:

—On ne paye qu'en sortant; comme! Nonobstant, j'ai confiance. Vous êtes des hommes trop prati-

ques pour essayer de me tirer au grenadier.

Il piqua un regard froid et hardi sur ses trois interlocuteurs:

—Les carottes, avec moi, voyez-vous, ça n'est bon qu'à fourrer dans le pot-au-feu, et je ne suis pas un pierrot sur lequel on s'assied comme sur un fauteuil élastique.

Puis, changeant de ton et tendant son casque:

—Qu'est-ce qu'on débourse pour les arrhes? Un peu de courage à la poche. Faites l'aumône à Bélisaire.

Desperrière interpella Nathan:

—Donnez cinq francs à ce garçon; ils vous seront remboursés sur les frais généraux.

—Ce n'est pas un caprice, prince: vous êtes la vingtième personne à qui j'affirme, depuis ce matin, que c'est une résolution irrévocable.

Il y eut un instant de silence; puis M. de Kermor reprit d'un ton un peu forcé:

—Je n'ai pas la fatuité d'espérer que ma mort supposée soit pour quelque chose dans cette résolution aussi subite que singulière...

—Une machine à coudre, "Royal," toute neuve, à vendre à bon marché. S'adresser au bureau de ce journal.

—Une machine à coudre, "Royal," toute neuve, à vendre à bon marché. S'adresser au bureau de ce journal.

—Une machine à coudre, "Royal," toute neuve, à vendre à bon marché. S'adresser au bureau de ce journal.

—Une machine à coudre, "Royal," toute neuve, à vendre à bon marché. S'adresser au bureau de ce journal.

—Une machine à coudre, "Royal," toute neuve, à vendre à bon marché. S'adresser au bureau de ce journal.

—Une machine à coudre, "Royal," toute neuve, à vendre à bon marché. S'adresser au bureau de ce journal.

—Une machine à coudre, "Royal," toute neuve, à vendre à bon marché. S'adresser au bureau de ce journal.

—Une machine à coudre, "Royal," toute neuve, à vendre à bon marché. S'adresser au bureau de ce journal.

—Une machine à coudre, "Royal," toute neuve, à vendre à bon marché. S'adresser au bureau de ce journal.

—Une machine à coudre, "Royal," toute neuve, à vendre à bon marché. S'adresser au bureau de ce journal.

—Une machine à coudre, "Royal," toute neuve, à vendre à bon marché. S'adresser au bureau de ce journal.

—Une machine à coudre, "Royal," toute neuve, à vendre à bon marché. S'adresser au bureau de ce journal.

—Une machine à coudre, "Royal," toute neuve, à vendre à bon marché. S'adresser au bureau de ce journal.

—Une machine à coudre, "Royal," toute neuve, à vendre à bon marché. S'adresser au bureau de ce journal.

—Une machine à coudre, "Royal," toute neuve, à vendre à bon marché. S'adresser au bureau de ce journal.

—Une machine à coudre, "Royal," toute neuve, à vendre à bon marché. S'adresser au bureau de ce journal.

—Une machine à coudre, "Royal," toute neuve, à vendre à bon marché. S'adresser au bureau de ce journal.

—Une machine à coudre, "Royal," toute neuve, à vendre à bon marché. S'adresser au bureau de ce journal.

—Une machine à coudre, "Royal," toute neuve, à vendre à bon marché. S'adresser au bureau de ce journal.

—Une machine à coudre, "Royal," toute neuve, à vendre à bon marché. S'adresser au bureau de ce journal.

—Une machine à coudre, "Royal," toute neuve, à vendre à bon marché. S'adresser au bureau de ce journal.

—Une machine à coudre, "Royal," toute neuve, à vendre à bon marché. S'adresser au bureau de ce journal.

—Une machine à coudre, "Royal," toute neuve, à vendre à bon marché. S'adresser au bureau de ce journal.

—Une machine à coudre, "Royal," toute neuve, à vendre à bon marché. S'adresser au bureau de ce journal.

—Une machine à coudre, "Royal," toute neuve, à vendre à bon marché. S'adresser au bureau de ce journal.

—Une machine à coudre, "Royal," toute neuve, à vendre à bon marché. S'adresser au bureau de ce journal.

—Une machine à coudre, "Royal," toute neuve, à vendre à bon marché. S'adresser au bureau de ce journal.

—Une machine à coudre, "Royal," toute neuve, à vendre à bon marché. S'adresser au bureau de ce journal.

—Une machine à coudre, "Royal," toute neuve, à vendre à bon marché. S'adresser au bureau de ce journal.

—Une machine à coudre, "Royal," toute neuve, à vendre à bon marché. S'adresser au bureau de ce journal.

—Une machine à coudre, "Royal," toute neuve, à vendre à bon marché. S'adresser au bureau de ce journal.

—Une machine à coudre, "Royal," toute neuve, à vendre à bon marché. S'adresser au bureau de ce journal.

—Une machine à coudre, "Royal," toute neuve, à vendre à bon marché. S'adresser au bureau de ce journal.

—Une machine à coudre, "Royal," toute neuve, à vendre à bon marché. S'adresser au bureau de ce journal.

—Une machine à coudre, "Royal," toute neuve, à vendre à bon marché. S'adresser au bureau de ce journal.

—Une machine à coudre, "Royal," toute neuve, à vendre à bon marché. S'adresser au bureau de ce journal.

—Une machine à coudre, "Royal," toute neuve, à vendre à bon marché. S'adresser au bureau de ce journal.

—Une machine à coudre, "Royal," toute neuve, à vendre à bon marché. S'adresser au bureau de ce journal.

—Une machine à coudre, "Royal," toute neuve, à vendre à bon marché. S'adresser au bureau de ce journal.

—Une machine à coudre, "Royal," toute neuve, à vendre à bon marché. S'adresser au bureau de ce journal.

—Une machine à coudre, "Royal," toute neuve, à vendre à bon marché. S'adresser au bureau de ce journal.

—Une machine à coudre, "Royal," toute neuve, à vendre à bon marché. S'adresser au bureau de ce journal.

—Une machine à coudre, "Royal," toute neuve, à vendre à bon marché. S'adresser au bureau de ce journal.

—Une machine à coudre, "Royal," toute neuve, à vendre à bon marché. S'adresser au bureau de ce journal.

—Une machine à coudre, "Royal," toute neuve, à vendre à bon marché. S'adresser au bureau de ce journal.

—Une machine à coudre, "Royal," toute neuve, à vendre à bon marché. S'adresser au bureau de ce journal.

—Une machine à coudre, "Royal," toute neuve, à vendre à bon marché. S'adresser au bureau de ce journal.

—Une machine à coudre, "Royal," toute neuve, à vendre à bon marché. S'adresser au bureau de ce journal.

—Une machine à coudre, "Royal," toute neuve, à vendre à bon marché. S'adresser au bureau de ce journal.

—Une machine à coudre, "Royal," toute neuve, à vendre à bon marché. S'adresser au bureau de ce journal.

—Une machine à coudre, "Royal," toute neuve, à vendre à bon marché. S'adresser au bureau de ce journal.

—Une machine à coudre, "Royal," toute neuve, à vendre à bon marché. S'adresser au bureau de ce journal.

—Une machine à coudre, "Royal," toute neuve, à vendre à bon marché. S'adresser au bureau de ce journal.

—Une machine à coudre, "Royal," toute neuve, à vendre à bon marché. S'adresser au bureau de ce journal.

—Une machine à coudre, "Royal," toute neuve, à vendre à bon marché. S'adresser au bureau de ce journal.

—Une machine à coudre, "Royal," toute neuve, à vendre à bon marché. S'adresser au bureau de ce journal.

—Une machine à coudre, "Royal," toute neuve, à vendre à bon marché. S'adresser au bureau de ce journal.

—Une machine à coudre, "Royal," toute neuve, à vendre à bon marché. S'adresser au bureau de ce journal.

DEMEAGEMENT!

M. E. BOUCHER

Ferblantier et Plombier.

Informez les pratiques et le public en général qu'il transporter son établissement vers le 1er de mai prochain, dans le magasin ci-devant occupé par MM. Dyer & Girard, rue Wellington, vis-à-vis le magasin de tabac de M. H. Fortier. En outre de son grand assortiment de ferblanterie, il aura en magasin un assortiment complet de

Ferronneries de Tablettes ET D'ETAPES.

PEINTURE, HUILE, VERNIS, COUILLERIE, POELES, &c.

Une inspection des marchandises est respectueusement sollicitée. Tout article sera vendu à des prix modérés. 137

SUN LIFE ASSURANCE CO. OF CANADA.

Bureau principal, 164 rue St. Jacques, Montréal.

ACTIF, - \$1,200,000.

THOMAS WORKMAN, - Président.

R. MACAULAY, - Administrateur.

La compagnie d'assurance The Sun est une compagnie canadienne, qui investit ses capitaux au Canada, et qui, par conséquent, a un droit particulier à l'encouragement des assureurs canadiens.

Cette compagnie, seule, émet une police d'assurance sur la vie sans conditions, absolue.

Sa nouvelle police, à semi-dotation, a un placement imprescriptible, réunit en une police un placement profitable et une assurance au minimum du prix.

Dans son département contre les accidents, cette compagnie émet la police la plus libérale, la plus directe contre les accidents, qui est la

G. L. RIDOUT, Agent général.

Bureau—Maison Ibbotson, rue Wellington, Sherbrooke.

JOSEPH FORTIER,

NEGOCIANT,

Fabricant -- Papetier,

Fourniture de Bureau, etc.,

256 & 258 rue St. Jacques, MONTREAL.

Nouveautés en fantaisie pour la saison des Fêtes

IN MEMORIAM

Ceux qui désirent se procurer des monuments sépulcraux en marbre, ornements pour lots de famille, pierres mortuaires, &c., ne sauraient mieux faire que de s'adresser au soussigné. Il vendra toujours ces articles à des prix modérés et à des conditions libérales. L'ouvrage est garanti.

Veuillez examiner son assortiment et prendre connaissance de ses prix avant d'acheter ailleurs.

GEORGE KINCH, Richmond.

Fabrique de Voitures

Le soussigné a l'honneur d'attirer l'attention du public sur son grand assortiment de

Voitures Legeres, Couvertes et Fermées, et de Solides Voitures de Travail,

Généralement faites avec du bois ayant subi toutes les transformations voulues et travaillées par les meilleurs ouvriers du pays, y compris Montréal.

On répare les voitures aussi promptement que possible; on peint, vernit et bourre.

Venez voir à la fin de la rue de la Montagne, au magasin de la manufacture James Smart, qui ont obtenu le premier prix à l'exposition de la Puissance, l'an dernier, c'est à mon magasin, j'en tiens toujours un assortiment des plus complets. Une visite est respectueusement sollicitée.

47 F. CODÈRE.

NEW ROYAL A.

STANDARD!

Manufacture; Hamilton, Ontario,

Wm. H. TURNER, Brodeur, Turner, St-Pierre & Cie

GÉRANT POUR LE GROS, Agents pour le détail à Montréal.

1437 RUE NOTRE-DAME, Montréal. No. 1437—rue Notre-Dame—No. 1437

PIANOS et ORGUES à des conditions faciles.

Agents-Général à Québec—TURNER FRÈRES, 89 rue St-Jean, Haute-Ville.

AGENTS DEMANDÉS—ÉCRIRE POUR CIRCULAIRES.

QUEBEC CENTRAL.

Route Favorite pour Québec

et tous les endroits sur le

chemin de fer Inter-

colonial, Halifax

St-Jean, &c.

Le et après le LUNDI 22 NOV., 1886, les trains quitteront Sherbrooke:

EXPRESS—Départ de Sherbrooke, 8.15 a.m., arrive à Beauce Junction 12.40 p.m.

Dép. Beauce Jet. 12.55 p.m. Ar. Harlakia Jet. 3.05 p.m. Ar. Lévis 3.20 p.m. Ar. QUÉBEC par le bateau-passeur 3.30 p.m. Ar. L'Islet 9.05 p.m. Ar. Rivière du Loup, 1.00 a.m.

MIXTE—Départ de Sherbrooke 7.15 a.m., arr. Beauce Jet. 4.30 p.m., arr. St-François 7.45 p.m.

TRAINS ARRIVANT A SHERBROOKE: EXPRESS—Départ de la traversée de Québec 12.30 p.m., dép. Lévis 1.10 p.m., Beauce Jet. 3.40 p.m., arr. Sherbrooke 8.00 p.m.

MIXTE—Dép. St-François 6.00 a.m., Beauce Jet. 7 a.m., arr. Sherbrooke 3.00 p.m.

Quinze minutes pour rafraîchissements à Beauce Junction.

TEMPS VITE! PAS DE DÉLAI! CORRESPONDANCE CERTAINE!

CORRESPONDANCE A Harlakia Jet.